

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

**LE FERMIER  
QUI PARLAIT  
AUX CAROTTES  
ET AUX ÉTOILES**

JULIA MATTERA

**LE FERMIER  
QUI PARLAIT  
AUX CAROTTES  
ET AUX ÉTOILES**

Vocabulaire alsacien :  
Joséphina Krasnopolski



**VOIR DE PRÈS**

© Flammarion, 2021.

© 2021, Voir de Près pour la  
présente édition

ISBN 978-2-37828-331-5

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À mon pépé,  
éternel trempéur de tartines.  
Aux moustaches  
de mon bien-aimé tonton Robbie.*

# 1

## Tartines et marmelade

Savoir tremper une tartine dans un bol de chicorée n'est pas chose facile. Certains la brisent avant de la porter à la bouche. D'autres la réduisent en bouillie. Quant à Robert Walch, il excelle dans la catégorie « dresseur de miches beurrées » et sait parfaitement comment obtenir un morceau bien juteux qui ne finit pas par s'écraser au fond du bol pour mieux lui éclabousser le nez. C'est incontestable, Robert est sacrément doué en matière de miches et de confitures. Selon lui, tout réside dans la qualité du pain. Une croûte

bien épaisse et une mie serrée permettent à la tartine de flotter sans se décomposer. Sa sœur, Elsa, a déjà tenté de le convertir aux baguettes croustillantes et moelleuses, mais Robert persiste : « Parce qu'une tranche de miche tiendra toujours mieux qu'une baguette rachitique. La miche, c'est ferme et dodu comme une bonne femme, la baguette est trop maigrichonne ! ». Voilà ce qu'il lui rétorque quand elle tente de modifier ses habitudes. Vous direz que Robert n'a qu'à faire ses courses lui-même plutôt que d'ennuyer sa sœur avec son caractère de cochon, mais sachez dès à présent qu'il ne va jamais en ville.

Robert a besoin d'être chez lui.

Tout son quotidien est aussi bien réglé qu'un coucou suisse. Chacune de ses activités est ritualisée. Il en a toujours été ainsi, et quiconque oserait briser cette réconfortante routine aurait droit à un flot de mauvaise humeur et de reproches arrosé de « *Gott vertomi*<sup>1</sup> ! » Car Robert est passé champion d'Alsace en ce qui concerne les jurons et l'art subtil de la mauvaise foi. C'est ainsi

---

1. « Bordel de... » Souvent prononcée et abrégée en « *Kopftomi* », expression utilisée à tout-va pour exprimer la stupeur, le mécontentement, la colère. Tout Alsacien un tant soit peu bougon s'emploie à l'utiliser le plus souvent possible.



et cela ne changera pas, parce que le bonhomme est une véritable tête de lard !

Vous devez donc en déduire que sa vie n'a rien d'exaltant. Certes, ses moindres loisirs se réduisent à des gestes chronométrés et millimétrés, mais cela ne l'empêche pas de se donner des défis dont lui seul est le vainqueur. Que ce soit en marchant uniquement sur les carreaux rouges de la cuisine ou encore en faisant de l'apnée de tartine une épreuve olympique, Robert adore la compétition silencieuse et sans spectateurs. C'est pourquoi il met un point d'honneur à réussir chaque matin la prouesse de dévorer son pain sans s'inonder les moustaches.

Conscient de la difficulté de ce sport marmeladien, il ritualise le p'tit déj', en fait un culte dans lequel dame Tartine se doit de rester en équilibre à la surface du lait. Les sourcils froncés, les doigts bien cramponnés à deux grandes cuillères, il fait basculer la tranche afin de l'imbiber des deux côtés. C'est primordial pour lui. La tartine doit boire la chicorée tout en gardant sa forme athlétique. Gare à celle qui tenterait un plongeon pour se décomposer ! Robert la goberait en une fois plutôt que de devoir manger des miettes mollassonnes. 1, 2, 3... il fait le décompte et à 6 il passe les deux cuillères sous la tranche, l'élève au-dessus

du bol, et finit par y mordre avec gourmandise.

– Bon sang, Robbie ! Tu pourrais manger sans faire de bruit ! se plaint Elsa qui sirote un lait d’amande.

Aucune réaction du quinquagénaire. Rien ne peut entamer son plaisir, et c’est donc sans gêne qu’il poursuit son exercice de succion-mastication.

– Tu sais, Robbie, beaucoup de femmes te trouveraient du charme si tu n’avais pas cette sale manie. Tu ferais mieux de revoir tes manières.

Robert lui répond par un « slurp » phénoménal et s’envoie une grosse lampée de chicorée pour faire passer sa bouchée. Ne disant mot, il saisit son journal et l’ouvre à la

page météo. La seule rubrique qui l'intéresse réellement.

– Et le voilà qui boude derrière son papelard, soupire Elsa qui quitte la table pour chercher quelques fruits secs à grignoter.

Aussi sérieux qu'un servent de messe lors de l'eucharistie, Robert fronçe les sourcils et fait la grimace.

– Il ne va pas pleuvoir de la semaine, c'est ça ? devine sa petite sœur.

Robert ne répond pas. Il referme le journal, le plie en quatre et le jette dans le seau en fer qui se trouve derrière lui. Au moins, il aura de quoi alimenter un feu de bois.

– Il est 8 h 15, tu peux parler maintenant. On a même dépassé

l'horaire où tu ouvres la bouche habituellement.

Haussement d'épaules du vieux garçon. À cinquante-deux ans, il est aussi loquace qu'une carpe frite, et malgré tous ses efforts, Elsa peine à lui faire aligner quelques mots.

— Bien... Je vais réveiller les jumeaux.

Robert se lève aussi vite que si une petite souris s'était glissée dans le col froissé de sa chemise.

— Laisse-moi encore cinq minutes de répit !

Elsa éclate de rire avant de prendre son frère dans les bras. Celui-ci fait la moue. Il n'apprécie pas particulièrement les épanchements affectifs.

– Mon gros ours mal léché, ron-ronne-t-elle tout en lui réajustant les moustaches. Tu devrais aller vers les autres avant qu’il ne soit trop tard.

– Trop tard pour quoi ? bougonne Robbie.

– Pour rendre à ceux qui t’aiment l’affection qu’ils te donnent.

Il baisse les yeux. De l’affection, il en a pour Elsa, et même pour ses deux petites crapules aux cheveux roux. Mais il ne sait pas l’exprimer. Robert est bien plus délicat avec les légumes de son potager qu’avec les êtres humains. Cette pensée lui noue l’estomac. Et s’il devenait un légume à son tour ? S’il continuait de se réfugier dans ses